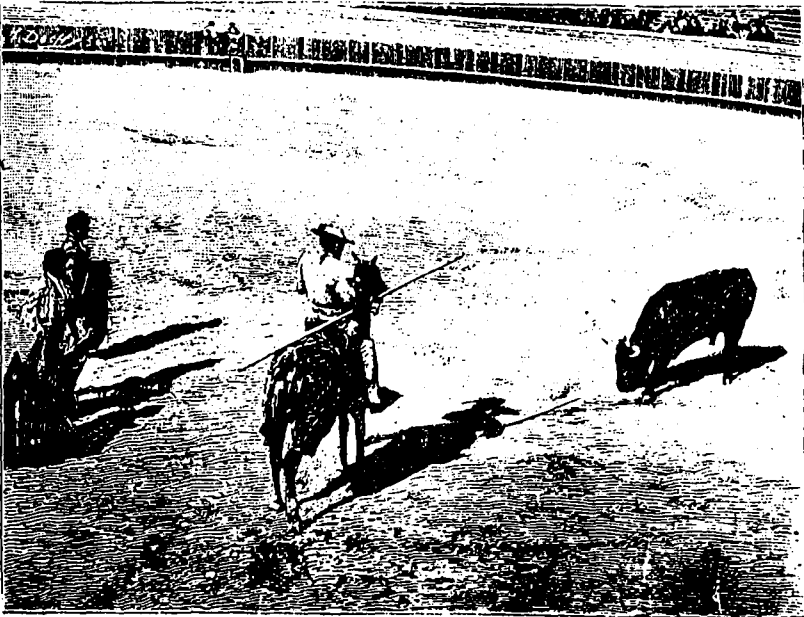




LE PICADOR EN PLACE.

chit le taureau d'un bond, l'amusant et l'excitant de cent manières.

Mais le moment de la mort a sonné. Il a retiré l'*espada* de sous la *muleta* et cherche, de l'œil, la place où il va frapper. Il a 15 minutes en tout, passes et estocade comprises, pour mettre à bas son adversaire.

Se plaçant bien en face du taureau, il l'excite à l'aide de la *muleta* pour lui faire baisser la tête et lui plonge l'*espada* dans le cou, au défaut de l'épaule, lui livrant sortie en évitant les cornes, d'une légère flexion du rein, sans même bouger les pieds. Si le taureau n'est pas mort sur le coup, un *banderillo* se glisse derrière lui et lui perce le cerveau avec le *cachete*, poignard à lame cylindrique, tandis que le *matador* tient tête à l'animal, jusqu'à la mort, en lui présentant la *muleta*.

Le cirque entier trépigne et acclame, lançant cannes, cigares, chapeaux, éventails, oranges et même porte-monnaie. Alors entre dans l'arène, au bruit des claquements du fouet, le *train d'arrastra*. Les mules sont attelées au corps du taureau et l'entraînent hors du cirque : les cadavres des chevaux tirés de même, disparaissent, les *chuelos* répandent de la sciure sur le sang et une autre course commence.

Voici, en quelques lignes, ce qu'est une *corrida* ; spectacle étrange et impressionnant, mais qui répugne à nos sens et qui, sauf en Espagne et parmi les populations enthousiastes du midi de la France, s'acclime difficilement malgré son incontestable majesté.

Personnellement et quand il nous fut donné, pour la première fois, d'assister à une mise à mort, dans les splendides arènes romaines de Nîmes, nous dûmes nous tenir à quatre pour ne pas sortir avant la fin du spectacle, rendu plus horrible encore par l'éventrement de deux malheureux chevaux de *picadores*. Combien plus gracieux est le spectacle d'une *ferrade* ou d'une course de cocardes, dans les campagnes du Gard ou de l'Hérault !

Une arène est improvisée, un jour de marché, en pleine route ou sur la place du village, à l'aide de voitures placées en cercle, brancards à terre.

Un taureau est amené, les cornes garnies de 3 ou 4 cocardes que se disputent les agiles gars du village, vigoureux spécimens de cette belle race Provençale et ne le cédant en rien, comme hardiesse et légèreté, à leurs collègues d'Espagne.

Dans les courses de cocardes, pas d'égorgeement ; quelquefois un coup de corne attrapé par un lutteur moins agile, rien que l'excitation apportée par ce spectacle gracieux, avec l'assaisonnement du danger très réel couru par ceux qui s'y livrent pour les quelques francs de prime attachés à la prise de chaque cocarde, mais surtout parce que ce danger est couru sous les yeux de leurs fiancées et de leurs rivaux.

* * *

Le voyageur qui parcourt, en chemin de fer, les landes de la Gascogne, ce si curieux pays de l'ouest français, assiste, quelquefois, à un inexplicable spectacle.

Le soir, à la clarté de la lune, le train fuyant à toute vapeur, il aperçoit de fantastiques silhouettes, apparences humaines montées sur de maigres jambes d'une longueur invraisemblable qui, silencieusement, se perdent dans la nuit.

Ces ombres, ce sont des bergers landais juchés sur leurs échasses qui atteignent souvent 5 pieds de hauteur et sur lesquelles ils accomplissent, sans fatigue, de 10 à 15 lieues par jour, sur un sol coupé de marécages, de dangereuses fondrières ou semé de ces aiguilles de pin qui rendent la marche si pénible aux voyageurs.

Dès leur plus tendre enfance, filles et garçons jouent aux échasses et y atteignent une merveilleuse habileté se traduisant par des tours de force comme ceux révélés par les courses récemment inaugurées à Bordeaux.

Il y a quelques mois, un journal local, la *Petite Gironde*, lançait un programme de ces courses originales, ouvertes aux femmes comme aux hommes.

La course de longueur comptait 486 kilomètres (121 lieues et $\frac{1}{2}$) de Bordeaux à Biarritz et retour. De nombreux prix étaient attribués aux vainqueurs ; au plus jeune, au plus âgé, voire même au dernier arrivé, à titre de consolation. Naturellement, le premier prix était attribué au premier,

qui gagna ainsi près de 3,000 francs, ainsi qu'une médaille de mérite et le titre de champion échassier.

Cet heureux vainqueur, Pierre Deycard, âgé de 31 ans, couvrit la route en 103 heures 36 minutes, repos compris. Il n'avait dormi que 6 heures 45 minutes en tout.

Le second, Jean Lafond, âgé de 26 ans, mettait 112 heures 50 minutes à accomplir le parcours.

Notre gravure les représente tous deux après la course accomplie.

Dans ce concours il y avait eu 51 coureurs engagés, mais 69 partants seulement. Après 50 kilomètres, il ne restait plus en ligne que 35 concurrents.

Les dames n'avaient que 59 kilomètres à parcourir. Elles se présentaient 18 au concours qui fut gagné par Mlles Mario Pascal, 1ère et Alino Bos, seconde. Nous reproduisons ci-contre les portraits des deux intrépides coureuses montées sur leurs échasses.

LOUIS PERRON.

ELLE A TROUVÉ LE REMÈDE

Eva.—J'ai guéri mon mari de l'insomnie.

Marguerite.—Vraiment ! Comment as-tu fait ?

Eva.—J'ai dit que j'étais malade et le médecin m'a laissé un médicament qu'Albert doit me donner à toutes les heures durant la nuit.

JEUNE HOMME PRESSÉ

Lui (un genou en terre).—Dites, ma chère, voulez-vous être ma femme ?

Elle (rougissant).—Oh ! votre demande est si soudaine, si inattendue...

Lui (pressant).—De grâce ne me torturez pas plus longtemps ! Il me faut une réponse décisive, immédiatement !

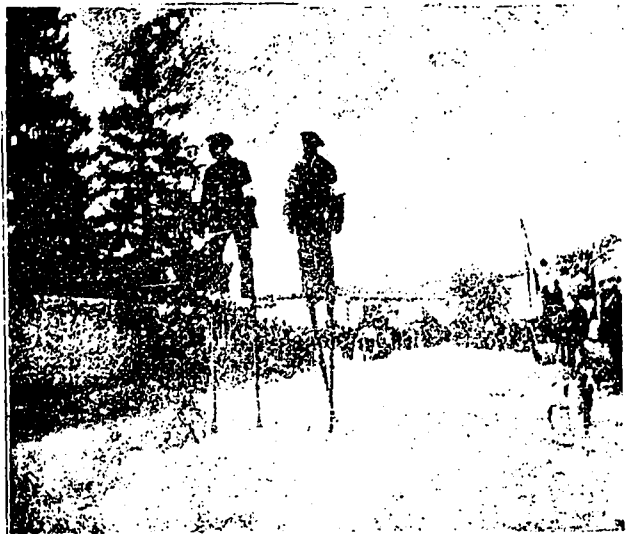
Elle.—Mais pourquoi cette hâte ?

Lui.—Je ne puis m'attarder plus longtemps. Mon cocher m'attend à la porte.

UN EXEMPLE

Smith.—On dit que le jeune Toatlamme, condamné hier pour avoir mis le feu à son magasin, a commis ce crime parce qu'il voulait avoir de l'argent pour se marier.

Jones.—Vraiment ! J'avais souvent entendu parler d'hommes qui auraient passé à travers feu et eau pour une jeune fille, mais je ne l'avais jamais cru.



Hommes. — Le 1er et le 2e prix du concours d'échasses, MM. Pierre Deycard et Jean Lafond.



Dames. — 1er et 2e prix du concours d'échasses, Mlles Marie Pascal et Alino Bos.